

rappeler, pour la centième fois, les souvenirs du temps où il assistait au jeu de la Reine, et raconter l'histoire du menuet qu'il avait eu l'insigne honneur de danser avec madame la princesse de Lamballe, cette femme ravissante, au sourire angélique, au cou de cygne qui disait-elle, devait donner si peu de mal au bourreau.

En causant avec Clotilde, le chevalier oubliait le poids des années et les malheurs successifs qui l'avaient frappé. Il secouait les grains de tabac d'Espagne tombés sur son jabot de Malines, et eût volontiers pirouetté sur les talons étroits de sa chaussure, pour le choix de laquelle il montrait encore une méticuleuse coquetterie.

Sa pupille était la consolation et la joie du vieux tuteur. Le chevalier s'effraya donc beaucoup quand on lui demanda la main de Clotilde.

Il n'osa refuser cependant, transmit à la jeune fille les propositions de M. de Morenne, et attendit, fort inquiet de la décision qu'elle allait prendre.

— Mon cher tuteur, lui dit-elle, je vous dois une reconnaissance éternelle, et j'ai contracté envers vous des obligations dont je ne m'acquitterai jamais. Si le comte de Morenne, riche, brillant, heureux, m'eût offert de m'emmener à Paris, je refuserais un tel mariage sans hésitation; mais il n'est pas plus opulent que moi-même, son vieux château touche à votre modeste maison, il porte un nom honorable, il m'offre un amour sérieux qui est la vraie garantie du bonheur: je donne mon consentement à cette union, si vous me promettez de venir habiter Morenne avec nous.

(La suite au prochain numéro.)

MARQUE DE DISTINCTION.

On connaît le goût prononcé de S. A. R. la princesse Louise pour les arts et l'intérêt qu'elle prend à leur avancement. Elle vient d'en donner une nouvelle preuve qui sera particulièrement bien vue de la population canadienne-française.

Lundi M. Alfred Desève, de Montréal, a été admis au Rideau Hall en présence de Son Altesse Royale. Il a exécuté en sa présence trois morceaux qu'elle a écoutés avec la plus grande attention et qu'elle a fort goûtés. Après avoir félicité le jeune violoniste canadien, elle lui a permis de prendre le titre honorable de "Violoniste de S. A. R. la princesse Louise." Elle lui a de plus promis son patronage pour son concert du 17 février et s'est engagée à y assister.

Cette marque de distinction fait le plus grand honneur à M. Desève.—Nouveau-Monde.

Mesures à prendre pour se mettre à l'abri de la picote ou variolo.

La résolution suivante a été unanimement adoptée par l'Association Médicale de Québec à sa dernière réunion :

" Bien que la maladie dite picote ou variolo ne semble pas s'étendre d'une manière alarmante dans cette ville, nous croyons qu'il est opportun d'attirer l'attention du public sur certaines mesures de prudence que les familles doivent prendre pour se mettre à l'abri d'un mal si contagieux et si dangereux dans ses conséquences.

1o. Faire vacciner et revacciner les enfants et même les grandes personnes. Il est très prudent de recourir à la vaccination surtout si l'on s'est écoulé plus de sept ans depuis la dernière vaccination, consulter son médecin afin de s'assurer si la vaccination est ou a été bonne, ce dernier avis est très-important.

2o. Les familles qui ont chez eux un picoté ne doivent pas fréquenter les églises ni permettre aux enfants d'aller aux écoles, convents ou collèges, ni recevoir personne chez elles.

3o. Observer en tout la plus grande propreté, changer souvent les couvertures du lit du patient.

4o. Éviter d'exposer dans les cours le linge qui a servi aux malades.

5o. Attendre un certain temps avant de permettre aux malades d'aller ailleurs, consulter le médecin qui sera juge sur ce point.

6o. Désinfecter le linge de la maison au moyen de lavages désinfectants, tels que par exemple le chlorure de chaux dissout dans l'eau, etc.

7o. Entretenir avec soin, dans les appartements, des substances qui ont l'effet de détruire le poison variolo, tel que la chlorure de chaux, l'acide carbonique, etc.

DE TOUT UN PEU.

—FUTA VOLCAN.—Dans la concession St. Jean, à quatre lieues du village de la Baie St. Paul, Charlevoix, Canada, des arpenteurs ont découvert une montagne sur le sommet de laquelle il n'y a pas de neige, bien qu'il y en ait tout autour. La chaleur de la terre est telle en cet endroit qu'elle se fait sentir à travers le cuir de la chaussure. On a lieu de croire qu'une éruption se produira bientôt dans une des montagnes voisines.

—A New York, le célèbre étalon pur sang, Glenlyon, a été vendu dernièrement à M. Pierre Lorillard pour la somme de \$30,000.

—Dans les premiers jours du mois dernier, madame Gagné est morte à Scottsville, N. Y., à l'âge de 103 ans.

Son mari, qui vit encore, est maintenant âgé de 110 ans.

—Lorsque la Princesse Louise est au Rideau Hall, l'Étendard Royal flotte au sommet de l'Hôtel du Gouvernement; lorsqu'elle est absente le Union Jack remplace l'Étendard Royal.

—Le nombre des faillites officiellement annoncées en Angleterre et en Irlande pendant l'année 1878, s'est élevée à 15,059.

—Sir A. T. Galt s'est rendu à Paris pour ouvrir les négociations avec le gouvernement français au sujet de l'entrée en franchise des navires canadiens en France. Il a eu plusieurs entrevues avec le ministre du commerce, Teisserenc de Bort. On n'en connaît pas encore le résultat.

QUESTION HISTORIQUE.

Quel est le plus épouvantable de tous les actes de barbarie qui ait été commis à propos d'un melon ?

La réponse au prochain numéro.

Les poules, on le sait, ont l'habitude de se poudrer, c'est-à-dire de se rouler dans la terre bien sèche et bien fine; elle la lancent en l'air avec leurs pattes et leurs ailes et s'en couvrent complètement. Ce qu'on connaît moins, est le but de cette habitude. Les volailles sont infectées de parasites, poux et acarus, de diverses sortes qui pullulent dans leur plumage.

Ces parasites se multiplient tellement dans certains poulaillers, qu'ils arrivent à décimer réellement la basse cour; leurs piqûres incessantes privent les volailles de sommeil et fatiguent tellement celles-ci que les sujets naturellement faibles ne tardent pas à périr d'épuisement; si l'on y prend garde, les animaux les plus robustes finissent aussi par succomber.

Or, le poudrage des poules a pour but de les débarrasser de ces hôtes incommodes et nuisibles. Il est donc essentiel de le favoriser; pour cela, il est nécessaire de leur préparer une place dans un coin, à l'air autant que possible, bien abrité de la pluie, où les bêtes trouvent toujours, même en hiver de la terre bien sèche, à laquelle il est bon d'ajouter quelques poignées de soufre; c'est un puissant insecticide qui ne saurait faire aucun mal aux volailles et qui les garantira contre la multiplication de leurs parasites.

VARIÉTÉS.

Un vendredi, à l'heure du déjeuner. Un fantaisiste, se dirigeant vers l'hôtel du Chien d'Or rencontre un de ces amis, qui lui demande où il va :

—Je vais manger du poisson mort! dit-il d'une voix sèpulerale.

—Du poisson mort? s'écrie l'autre, avec horreur.

Le fantaisiste, froidement : —Est-ce que vous avez jamais mangé du poisson vivant? *

Que ne suis-je un homme? disait une mégère en faisant un seène à son mari.

—Quel malheur, en effet, que tu ne sois un homme. Je n'aurais pas eu le malheur de t'épouser. *

Un député républicain a épousé une jeune fille appartenant à une famille ayant des attaches nombreuses dans le parti orléaniste.

Avant le mariage, il répétait aux amis qui lui faisaient des observations à ce sujet :

—Soyez tranquilles, je saurai bien gouverner ma barque!

Un camarade le rencontre avant-hier et lui demande :

—Eh bien! comment gouvernes-tu ta barque?

—Mon cher, répond l'autre, dans un ménage bien tenu, le mari règne et ne gouverne pas.